

ABONNEMENT

Saumur :
 Un an 30 fr.
 Six mois 16
 Trois mois 8

Poste :
 Un an 35 fr.
 Six mois 18
 Trois mois 10

On s'abonne :
 A SAUMUR,
 Au bureau du Journal
 ou en envoyant un mandat
 sur la poste,
 et chez tous les libraires.

POLITIQUE, LITTÉRATURE, SCIENCES, INDUSTRIE

L'ECHO SAUMUROIS

JOURNAL D'ANNONCES JUDICIAIRES ET AVIS DIVERS

BUREAU : PLACE DU MARCHÉ-NOIR

INSERTIONS

Annonces, la ligne . . . 30 c.
 Réclames, — . . . 30
 Faits divers, — . . . 75

RÉSERVES SONT FAITES
 Du droit de refuser la publication
 des insertions reçues et même payées,
 sauf restitution dans ce dernier cas ;
 Et du droit de modifier la rédaction
 des annonces.

Les articles communiqués
 doivent être remis au bureau
 du journal la veille de la repro-
 duction, avant midi.
 Les manuscrits déposés ne
 sont pas rendus.

On s'abonne :
 A PARIS,
 A L'AGENCE HAVAS
 8, place de la Bourse.

L'abonnement continue jusqu'à réception d'un avis contraire.
 L'abonnement doit être payé d'avance.

Paraissant tous les jours, le dimanche excepté.

Les abonnements de trois mois pourront être payés en timbres-
 poste de 15 cent., envoyés dans une lettre affranchie.

SAUMUR, 24 DÉCEMBRE 1886

Demain samedi, fête de Noël,
 l'Echo Saumurois ne paraîtra pas.

LA DÉFENSIVE

Les nouvelles qui nous viennent de l'exté-
 rieur sont de plus en plus graves et la
 situation paraît telle que, sans l'hiver, il est
 probable que le conflit aurait déjà éclaté.

Les journaux étrangers mêlent volontiers
 la France à ce conflit, et tirent des actes et
 des paroles de nos gouvernants d'hier et de
 nos pseudo-gouvernants d'aujourd'hui d'in-
 nombrables conclusions en faveur de leurs
 appréciations.

Nous avons regretté beaucoup d'actes et
 beaucoup de paroles de ces gouvernants,
 mais il y a dans les conclusions qu'on en
 tire une exagération évidente.

Quoi qu'il en soit, et si nous n'avons pas
 qualité pour parler au nom de la Républi-
 que, nous avons le droit d'exprimer les sen-
 timents de l'immense majorité de notre pays,
 et cette majorité est absolument opposée à
 toute immixtion dans les grosses aventures
 qui se préparent.

Nous n'avons qu'une attitude extérieure à
 prendre : celle de la plus prudente réserve ;
 qu'une attitude extérieure : celle de nous
 abstenir de toute réforme, de toute innova-
 tion militaires précipitées qui jetteraient le
 trouble et la désorganisation dans notre ar-
 mée déjà atteinte par nos aventures d'Ex-
 trême-Orient.

Nous ne devons avoir qu'un objectif : la
 défense.

Puissent nos ministres de la guerre et des
 affaires étrangères n'en point chercher d'au-
 tres en ce grave moment et ne songer qu'à
 la France.
 EDOUARD GRIMBLOT.

CHRONIQUE GÉNÉRALE

LE DISCOURS DE M. LAMBERT DE SAINTE-
 CROIX

Les journaux monarchistes approuvent
 chaleureusement le discours prononcé par
 le représentant de M. le Comte de Paris et
 ils se réjouissent de son heureux effet.

« Il n'est pas possible, dit la Gazette,
 d'être plus net, plus clair, plus précis dans
 la condamnation de la République. »

« Maintenant est-il admissible que l'ora-
 teur ait exposé cette thèse d'« intransi-
 geance » sans être absolument d'accord
 avec l'Exil ? Personne ne le croira une mi-
 nute. »

Les journaux républicains se placent
 naturellement pour l'apprécier à un autre
 point de vue que les journaux monarchis-
 tes, mais ils constatent eux aussi la vigueur
 de l'attaque.

Le Temps écrit :

« M. Lambert de Sainte-Croix est dur
 pour la République. C'est elle qui reçoit
 tous les traits, c'est à elle que remonte la
 responsabilité de toutes les erreurs, de tou-
 tes les fautes, de tous les crimes... Avec
 elle, ni politique étrangère suivie, ni poli-
 tique intérieure dégagée de préoccupation
 électorale, ni administration ferme et im-
 partielle. Aussi l'orateur n'admet-il pas un
 seul instant qu'on puisse se résigner au
 régime républicain et chercher à faire sim-
 plement prévaloir les idées conservatrices
 sans changer d'étiquette. Il traite même
 d'assez haut les monarchistes qui seraient
 tentés de composer avec les institutions ré-
 publicaines pour faire l'économie d'une ré-
 volution. Voilà qui nous a surpris. »

Le National est moins étonné, mais pas
 plus satisfait. M. Lambert de Sainte-Croix,
 dit-il ; « mène une charge à fond de train
 contre la République. » C'est bien cela !

La République française, commentant le
 discours de M. Lambert de Sainte-Croix à
 Lyon, dit que cette harangue serait avanta-
 geusement remplacée par le mot du vaude-

ville : prenez mon ours ; mais comme M.
 Lambert n'en appelle qu'au suffrage uni-
 versel pour lequel il a conçu depuis peu un
 respect édifiant, c'est sans conséquence, il
 peut continuer ses offres et attendre.

La Paix : La souveraineté du Prince et
 la souveraineté du peuple s'excluent l'une
 l'autre ; la République peut seule admettre
 le régime parlementaire, il faut un grand
 aveuglement ou une grande mauvaise foi
 pour ne pas le comprendre.

Le Journal des Débats trouve fort justes
 les critiques de M. Lambert de Sainte-Croix
 au sujet des dispenses accordées aux mili-
 taires comme propagande électorale.

SUPPRESSION DES SOUS-PRÉFECTURES

On va supprimer, assure-t-on, quelques
 sous-préfets, mais il s'agit de savoir si l'on
 se bornera à supprimer, dans les sous-pré-
 fectures choisies pour cela, le sous-préfet,
 en laissant subsister la circonscription de
 l'arrondissement avec toute la série des ins-
 titutions et corps électifs qu'elle comporte,
 ou si l'on supprimera en même temps la
 circonscription même de l'arrondissement
 pour rattacher celui-ci aux arrondissements
 voisins.

Le Rappel dit à ce sujet :

« Si la seconde hypothèse se réalisait, la
 réforme aurait pour conséquence la sup-
 pression du Conseil d'arrondissement et par
 suite la réduction du nombre des électeurs
 sénatoriaux. On sait, en effet, que les con-
 seillers d'arrondissement sont, comme les
 députés et les conseillers généraux, électeurs
 sénatoriaux de droit.

« Législativement, la réforme est possible.
 C'est par des lois ordinaires, en effet, que
 l'organisation administrative actuelle ainsi
 que les corps électifs des départements ont
 été constitués : lois de pluviôse an VII, du
 22 juin 1833, du 7 juillet 1852 et du 10
 août 1874.

« Il est donc possible de défaire par une
 loi ordinaire ce qui a été créé par une loi
 ordinaire. Quant à la loi électorale du Sé-
 nat, on sait que, depuis la révision de 1884,

elle a perdu le caractère constitutionnel :

« Il importe d'ailleurs de remarquer que
 la loi du 9 décembre 1884 se borne à com-
 prendre les conseillers d'arrondissement
 dans les électeurs sénatoriaux de droit et
 qu'elle n'en fixe ni n'en prévoit le nombre.

« Aussi la question qui se pose devant le
 gouvernement n'est-elle qu'une question po-
 litique et nullement législative. Il s'agit de
 savoir s'il convient de diminuer le nombre
 déjà si faible des électeurs sénatoriaux.
 C'est ce que le Conseil des ministres aura à
 examiner prochainement. »

Le Journal des Débats annonce que les
 délégués bulgares sont arrivés à Paris.

Les ministres, dans leur réunion d'hier,
 se sont occupés de la manière dont ils se-
 raient reçus.

Le conseil a décidé qu'ils ne seraient re-
 çus qu'à titre privé.

ENCORE UN NOUVEAU JOURNAL !

Un journal nouveau, qui s'intitule la
 Droite républicaine, a paru depuis un mois à
 peu près ; il en est à son sixième numéro et
 nous annonce, par raison démonstrative,
 que nous marchons à un septennat militaire.

Voici le raisonnement :
 Le ministre Goblet est un ministre de
 dissolution.

A la nouvelle Chambre, les conservateurs
 reviendront 300 environ ; c'est-à-dire une
 bonne moitié de l'assemblée législative.

Une constituante devra fatalement sortir
 de ce remaniement des forces parlemen-
 taires.

Comme les conservateurs ne sauront
 s'entendre, ni pour le renversement définitif
 de la République, ni pour une restauration
 monarchique précise, il en résultera forcément
 un modus vivendi gouvernemental ; c'est-à-dire
 une force neutre caractérisée par un Mac-
 Mahon quelconque.

Et le nouveau journal affirme que le gé-
 néral Boulanger remplira à merveille ce
 rôle de grand Protecteur.

C'est la conclusion du raisonnement, qui

36 Feuilleton de l'Echo Saumurois.

LE SECRET TERRIBLE

MÉMOIRES D'UN CAISSIER

Par Adolphe BELOT

Deuxième Partie

LE CONTUMAX

Elle lui parla peinture : Quel bel art ! Comme
 on devait être heureux de pouvoir faire un tableau !
 Elle ne pourrait pas, elle !

Dans la soirée, Maheurtier, à son tour, dit
 quelques mots sur ce sujet, et, comme elle ne le
 contredisait pas et semblait même l'approuver, il
 lui demanda si cela ne l'amuserait pas de faire un
 peu de peinture. Elle accepta. Il était ravi !

Le lendemain, l'hôtel était encombré de cartons
 à dessins, de boîtes de crayons, de couleurs, de
 chevalets, de tout l'attirail du peintre et du dessi-
 nateur. A force d'or et de supplications, Maheurtier
 avait décidé un artiste célèbre à venir lui
 donner des leçons. Elle en prit deux ou trois avec
 assez d'application ; puis, elle se dégoûta, se
 dégoûta, ne voulut plus ; puis recommença et se
 fatigua de nouveau.

Elle avait une véritable passion pour les œuvres
 modernes, les tableaux de genre et les paysages.

— Oh !... les paysages !... Un jour, avant son
 mariage, il y avait trois ans, elle en avait remar-
 qué un à l'étalage d'un marchand... elle ne
 se rappelait plus où... mais elle s'était arrêtée
 pour l'admirer. Cela représentait une source, et,
 plus bas, une petite mare où barbotaient deux
 canes ; un jeune pâtre faisait abreuver ses vaches ;
 à gauche, un gros orme : le soleil, filtrant à
 travers le feuillage de l'orme, mouchetait de
 plaques lumineuses les habits du petit pâtre...
 c'était vivant, c'était délicieux !

Maheurtier et Iriel n'eurent plus d'autre souci
 que de découvrir ce tableau, et de le lui procurer
 à quelque prix que ce fût. Ils coururent chez tous
 les marchands de Paris. Chaque jour on lui
 apportait des charretées de paysages, des Corot,
 des Troyon, des Diaz, des Daubigny, des Flahaut.
 Elle renvoyait ces pauvretés !

Ils étaient découragés et allaient s'avouer vain-
 cus, quand elle parut se souvenir : — Elle n'était
 pas sûre, mais elle croyait bien se rappeler que le
 nom qui était au bas du tableau finissait en *un*, à
 moins pourtant que ce fût en *in*. — Vite les noms
 qui se rapprochaient de cette terminaison : les
 Fromentin, les Amédée Jullien, etc. Mais ce n'était
 pas encore cela.

Enfin, un petit marchand, Melchior, réfléchit en

se grattant l'oreille.

— Vous dites un orme à droite ? demanda-t-il à
 Maheurtier.

— Non, à gauche, un gros orme.

— Un pâtre conduisant des vaches à l'abreu-
 voir ?

— C'est du moins la description qu'on m'a faite.

— Bien, je vais voir cela.

Il consulta un registre.

— Oui, dit-il, après avoir tourné quelques feuil-
 lets, voilà bien votre affaire : il s'agit d'un peintre
 nommé Syramin.

— Oh ! enfin ! s'écria Maheurtier.

Cette exclamation allait lui coûter cher ; mais, le
 marchand n'avait plus le tableau. Melchior lut sur
 son registre : Vendu au marquis de Blave.

— Je le connais ! s'écria Maheurtier en sortant
 précipitamment.

Le marquis avait acheté ce tableau, non comme
 une œuvre supérieure, mais comme un essai déjà
 remarquable d'un jeune homme appelé, selon lui,
 à un grand avenir. Il s'aperçut, lui aussi, de
 l'enthousiasme de Maheurtier ; il fut aussi turc que
 Melchior aurait été juif : il ne se défit du fameux
 paysage que contre un Rembrandt.

Maheurtier revint rue Montaigne triomphant.
 Antoinette lui pressa la main et le remercia avec
 chaleur. Elle se mit à contempler le tableau ; c'était
 superbe. Maheurtier et Iriel s'extasiaient, eux

aussi, de confiance, heureux de sa joie. Seal, le
 maître de dessin fit une moue dédaigneuse et se
 permit quelques critiques ; il fut vivement repris :
 il ne s'y connaissait pas ; c'était par envie ce qu'il
 en disait ; au reste, on ne se souciait plus de ses
 leçons. Il fut remplacé par un peintre sans valeur,
 qui comprit mieux son rôle.

Sous sa direction, avec son concours, elle s'ap-
 pliqua à copier, à reproduire de toutes façons, sur
 le papier, sur la toile, cette œuvre de prédilection.
 Maheurtier et Iriel venaient la voir travailler ; ils la
 félicitaient, l'encourageaient.

Un jour, Iriel s'approchant du tableau pour
 mieux admirer, fixa son regard sur le nom de
 Syramin, tracé en petites lettres brunes sur le
 gazon vert ; ce nom le rendit rêveur.

— Syramin, murmura-t-il, c'est singulier, il me
 semble avoir entendu autrefois...

— Prononcer ce nom-là ? demanda Antoinette.

— Oui, mais je ne me rappelle pas où, ni par
 qui. Il est probable que je me trompe. Oui, c'est
 une illusion.

— Moi, fit Antoinette, peu m'importe le nom...
 et le peintre ! Je ne m'occupe que de l'œuvre : elle
 est admirable.

A ces goûts artistiques était venu s'ajouter, on ne
 sait pourquoi, un grain de dévotion. Elle suivait
 les offices à la Madeleine, d'abord ; mais la
 Madeleine lui déplut, Elle préféra Saint-Sulpice ;

prouve aussi que la Droite républicaine est, peut-être, un journal « boulangiste ».

BRUITS DE GUERRE

Les bruits de guerre circulent avec une persistance inquiétante. Dans toute l'Europe, on est pessimiste.

On assure que le général Boulanger a fait l'autre semaine devant la commission de l'armée des déclarations qui ont ému les membres de la commission ; il aurait laissé entrevoir la possibilité d'une guerre européenne pour le printemps prochain.

On télégraphie de Berlin, 22 décembre :

« Dans les cercles politiques bien informés, on considère que la situation européenne s'est subitement aggravée. »

« Un article publié récemment par le Morning Post et la réponse que lui a faite le Journal de Saint-Petersbourg, sont envisagés comme des symptômes inquiétants. »

Une autre dépêche de Berlin dit que l'administration militaire bâte autant que possible la fabrication du fusil à répétition. La Post annonce que les congés demandés par les ouvriers de la manufacture de Spandau à l'occasion des fêtes de Noël leur ont été refusés.

On écrit de Berne, 21 décembre :

« Plusieurs jeunes gens allemands, étudiants et employés de commerce, etc., ont reçu l'ordre de rentrer en Allemagne. »

« Toutefois, il est probable que ce rappel est motivé par des revues annuelles. »

« L'opinion publique s'en occupe en raison des bruits pessimistes qui remplissent les journaux allemands. »

« Un journal d'Alsace publie un article intitulé : « Aurons-nous la guerre ? », et conclut qu'il n'existe pas de danger immédiat. Il constate, toutefois, qu'une certaine panique s'est emparée des esprits et qu'on colporte des bruits alarmants. »

« L'éventualité d'une guerre est le sujet de toutes les conversations, et l'opinion publique s'émeut d'autant plus, que les préparatifs sont visibles. »

« Ce matin même, pendant une bourrasque de neige, les bataillons de la garnison de Strasbourg ont fait un exercice en plein air. »

« Dans les cercles des officiers, on répète que tout est terminé pour la mobilisation, que les valises sont prêtes à être bouclées. »

« Un fait significatif est que les recrues, appelées en automne, sont déjà, après quelques semaines de service, exercées au service en campagne. »

ÉTRANGER

ITALIE. — M. Ricotti, le ministre de la guerre italien, a déclaré, dans une séance de la commission du budget, que l'Italie était en état de mobiliser 42 corps d'armée, représentant, sans compter les chasseurs des Alpes, 400,000 hommes qui seront tous armés de fusils à répétition à partir du 4^{er} janvier 1888.

C'est là qu'elle avait prié enfant, auprès de sa mère ! Maheurtier sollicitait la faveur de l'accompagner, mais elle la lui refusait ; il ne croyait pas, et elle ne voulait pas qu'il se contraignît à cause d'elle.

Un matin, Iriel, qui avait des affaires dans ce quartier, la vit descendre de voiture et monter avec Marthe, sa femme de chambre, l'escalier de Saint-Sulpice. Il entra derrière elles par curiosité. Il les vit s'agenouiller, prier ; puis, Antoinette se tourna vers Marthe et lui dit un mot. Marthe sortit par une porte latérale. Quelques minutes après, elle revint et s'agenouilla de nouveau. Iriel allait s'en retourner, quand il les vit se lever toutes deux, et se diriger vers la porte par laquelle Marthe était sortie quelques instants auparavant. L'office n'était pas terminé.

Intrigué de ce manège, il ne put s'empêcher de les suivre. Il arriva sur la place presque en même temps qu'elles. Un fiacre était près de là ; Marthe et sa maîtresse y montèrent. La voiture partit rapidement.

Iriel demeura frappé de stupeur.

— Est-ce qu'elle le tromperait ? pensa-t-il ; ce serait infâme !

(A suivre.)

Le ministre a ajouté que son collègue des affaires étrangères lui affirmait que la paix n'était pas menacée, « mais que d'autres indices lui faisaient croire le contraire. En tous les cas, l'Italie peut compter sur 500,000 hommes qui suffiraient pour la défendre contre un ennemi, et qui pourraient jouer un rôle important aux côtés d'un allié puissant. »

ÉTATS-UNIS. — L'Evening Post de New-York, parlant de la note qui prétendait que plusieurs États d'Europe cherchaient à savoir pourquoi les États-Unis fabriquaient tant d'armes, dit qu'en effet, par un télégramme de Vienne, l'Autriche commande 400,000 fusils à répétition, qui devraient être livrés au plus tard au mois de mars.

— D'après le Mercure, de Leeds, le gouvernement aurait été informé que plusieurs affiliés du parti de la dynamite aux États-Unis sont actuellement en route pour l'Angleterre.

BULLETIN FINANCIER.

Paris, 23 décembre.
Les bruits inquiétants qui circulent sur le marché au sujet des armements de l'Allemagne ont imprimé à nos rentes un mouvement de recul : 3 0/0, 82.37 ; 4 1/2 0/0, 110.05.

Les obligations foncières et communales à lots du Crédit Foncier sont l'objet de transactions très suivies. Nous ne pouvons qu'approuver les capitaux qui se portent sur cette valeur qui se capitalisant à 96 0/0 assure des bénéfices sérieux au moment de la capitalisation. L'action se négocie couramment à 1,422.

On a demandé l'action de la Société Générale à 475. L'excellente situation de cette société justifie des cours plus élevés qu'elle ne tardera pas à atteindre. Il suffit pour s'en rendre compte de consulter le bilan mensuel arrêté au 30 novembre. Il ressort de cet examen que le portefeuille grossit chaque jour et comme conséquence parallèle le compte de dépôts augmente dans des proportions notables.

L'action de Dépôts et Comptes Courants se traite à 602, cette fixité du cours résulte de la fixité du revenu de cette valeur qui fait partie d'un groupe qu'aucun autre événement politique ne peut ni surprendre ni troubler.

L'action de Panama se négocie à 421, ce cours toujours est en train de franchir le premier quart qui la sépare du pair et qu'elle atteindra certainement étant données les nouvelles des chantiers qui sont excellentes.

Les actions de nos grandes Compagnies de chemins de fer ont un marché assez lourd. Les obligations sont bien tenues.

Nouvelles militaires.

L'École préparatoire de cavalerie d'Aulun a reçu, le 15 courant, 30 nouveaux élèves.

Cent soixante élèves de la promotion de Saint-Cyr, Armée-*Sebastopol*, se sont réunis mardi dans un banquet sous la présidence du général Boulanger. « Mes chers camarades, au lieu de vous faire un long discours, permettez-moi de vous porter un simple toast : « A l'armée ! à la sublime galette ! » a dit, en forme de toast, M. le général Boulanger.

Les officiers russes qui ont assisté au mois de septembre aux grandes manœuvres des 42^e et 46^e corps français, viennent de publier des études sur l'état actuel des forces dont la France peut disposer en cas de guerre.

L'opinion unanime de ces officiers est que la France est aussi prête qu'il est possible de l'être.

Les journaux reproduisent ces appréciations avec des commentaires sympathiques.

LE FUSIL À RÉPÉTITION

On lit dans la *Gaulois* :

« Le nouveau fusil à répétition, à petit calibre, et d'une portée de deux mille mètres, vient d'être soumis au 20^e bataillon de chasseurs à pied en garnison à Versailles. »

« Nous disons bien : deux mille mètres. On sait que le chassepot ne portait qu'à douze cents mètres et le fusil Gras à dix-huit cents mètres. »

« On assure que le ministre de la guerre va incessamment armer plusieurs corps de troupe de ce nouveau modèle de fusil. »

NOUVEAU FUSIL ITALIEN

Le ministre de la guerre italien a accepté définitivement le système Vitali pour la

transformation du fusil Vetterli en fusil à répétition.

En 1888, toute l'armée de première ligne sera munie de la nouvelle arme.

Le ministère vient, par une autre décision, d'autoriser l'enrôlement de volontaires à raison de six par régiment d'infanterie, de bersagliers, d'artillerie ou de cavalerie, et de huit par régiment du génie.

Pour les régiments alpins, le nombre des engagements volontaires n'est pas limité.

CHRONIQUE LOCALE ET DE L'OUEST

Concours Musical

SOUSCRIPTION PUBLIQUE

(Deuxième liste)

MM.	
Emery	3 f. »
Foucher	3 »
Thavenard	1 »
Rossignol	» 50
Oger	3 »
Rochereau	5 »
Grégoire	2 »
Lepage	3 »
Jean	» 50
Girard, Achille	20 »
Pallu	20 »
Pineau, ferblantier	5 »
Balzeau	5 »
Bouchereau	10 »
Rolland	5 »
Ourtoule	5 »
Machet	5 »
Auriou	5 »
Roucher	10 »
Quantin	3 »
Braisteau	1 »
Girard, libraire	2 »
Mexm, frères	20 »
Guellier	5 »
F. Lévy	5 »
Perdreau	5 »
Berge	5 »
Poulin	5 »
Tarode	5 »
Léon Bloudeau	5 »
Naples	3 »
M ^{lle} Pepin	1 »
X	2 »
XXX	10 »
Chivert, médaille de vermeil et	5 »
Belanger-Lesage	10 »
Reynaud	5 »
Manceau	5 »
G. Fouché	5 »
Favreau	2 »
Fournier	2 »
Doré	2 »
M. P.	5 »
Couraleau	10 »
X	5 »
Lamy	5 »
Raynault, rentier	1 »
Touret	2 »
Proux, commissaire-priseur	10 »
Foucher	5 »
Florisson	5 »
Chatelais	3 »
Gautier, notaire	5 »
Sanner (hôtel)	2 »
Vatel	» 50
Simon, carrossier	10 »
Merle, peintre	5 »
Gasnault, entrepreneur	10 »
Odouard (hôtel)	5 »
Perare	3 »
Dupin	5 »
Neveu fils	5 »
Total de la 2 ^e liste	325 50
Liste précédente	1.039 50
	1.365 »

ÉLECTIONS A LA CHAMBRE CONSULTATIVE DES ARTS ET MANUFACTURES

MM. les Électeurs consulaires sont prévus que les élections à la Chambre consultative des arts et manufactures pour le renouvellement partiel de ladite Chambre, auront lieu après-demain dimanche 26 décembre, dans une des salles de la Mairie, de 9 heures du matin à 5 heures du soir.

On lit dans la *Ralliement* :

« On vient de démonter la pompe à vapeur qui noyait les décombres de l'incendie de Saumur. »

« Trois magasins à fourrages de l'École de cavalerie et l'antique manège *Montbrun* sont détruits. »

« La perte est estimée à 345,000 francs. »

« Les bâtiments incendiés vont être reconstruits d'après les plans et sous la direction de M. le capitaine du génie Adrian. »

« Cet officier de talent n'a que 26 ans ; il est sorti des premiers de l'École polytechnique ; il était capitaine à 25 ans. »

« Le nouveau manège *Montbrun* sera plus vaste que celui qui a été brûlé : il sera rapidement reconstruit. — P. V. »

Le ministre de la guerre vient de décider, à l'occasion du 4^{er} janvier, un grand nombre de promotions dans l'ordre national de la Légion d'honneur.

Dans la liste, nous remarquons le nom de M. le général de brigade Jacquemin, commandant la 5^e brigade de cavalerie, promu officier de la Légion d'honneur.

Parmi les préfets que M. Goblet a reçus mercredi, était M. Bardon. Le nouveau préfet de Maine-et-Loire, à peine installé, est déjà en promenade.

Bagneux, 21 décembre 1886.

Monsieur le Directeur,

L'élan de foi et de piété que, dans votre ville, donne aux fêtes religieuses tant de charmes et tant d'attraits, sait parfois trouver un écho dans les paroisses plus pauvres et moins fortunées qui l'entourent. C'est ainsi que l'église de Bagneux, où l'on faisait il y a quelques jours les exercices de l'Adoration perpétuelle, voyait se presser en son sein une foule plus nombreuse que de coutume.

Le ciel, pourtant, n'avait pas prodigué ses faveurs, et la neige, qui couvrait la terre, offrait bien aux plus ardents un obstacle sérieux. N'importe ; à la grand'messe comme au salut de clôture, l'église est remplie de fidèles venus pour rendre à Dieu un hommage solennel et pour écouter la parole de son ministre qui, quand elle part du cœur, sait si bien en trouver le chemin.

Peut-être, cependant, ce zèle était-il encouragé par un peu de curiosité. Mais ce sentiment lui-même doit-il être blâmé quand il pousse vers le bien ? Les décorations religieuses, si simples qu'elles soient, ont toujours le don de plaire et d'attirer. Toutefois, il y avait, ce jour là, un attrait particulier. Une troupe d'artistes, venus d'Angers, devaient, par leur chant et par leur harmonie, relever l'éclat de la fête. Répondant à l'appel d'une famille dont le dévouement pour les cérémonies du culte est bien connu de tous, ils venaient prêter leur concours absolument gratuit. Je me trompe : ils avaient exprimé le désir que leur passage fût marqué par un souvenir durable.

Qu'ils soient ici remerciés ; le silence religieux que tous prétaient en les écoutant, la généreuse offrande qui fut versée entre les mains du Pasteur, témoignent que leur talent a été goûté et apprécié de tous. A d'autres que nous de louer ce talent vraiment supérieur avec lequel ils ont interprété les œuvres de Gounod et de Mozart ; aussi bien il n'est plus à louer. Mais nous avions le devoir de leur exprimer ici notre plus vive reconnaissance.

Merci donc à ces artistes qui savent si généreusement mettre au service de Dieu le plus éloquent des arts. Merci à ceux qui ont eu la délicate pensée de nous les offrir ; ils ont ainsi contribué à la beauté de nos cérémonies, et procuré à tous les fidèles une agréable surprise. X.

UNE RÉCOMPENSE BIEN MÉRITÉE

M. Lépicier, le facteur de pianos, bien connu de tous les dilettantes angevins, vient d'obtenir la plus haute récompense que puisse décerner l'Académie des beaux-arts et manufactures : une médaille d'or de 4^{re} classe.

Les termes du rapport de la commission sont très flatteurs pour notre compatriote. Nous y voyons que la fabrique considérable qu'il a créée à Paris, rue de Montreuil, donne, sous la direction de chefs d'ateliers habiles, de très beaux résultats artistiques.

Malgré cela, nous terminerons cette note élogieuse par un regret.

Pourquoi M. Lépicier n'a-t-il pas cherché à installer ce centre d'industrie d'art à Angers ? La décentralisation industrielle et artistique devient chaque jour une nécessité de plus en plus grande, tous les faits en dénotant les symptômes doivent, à notre sens, être approuvés et encouragés. M. Lépicier aurait certes rencontré de grandes difficultés, mais nous croyons qu'elles n'auraient été au-dessus ni de son énergie ni de son intelligence. (Patriote.)

UNE APPLICATION DE L'ÉLECTRICITÉ

Depuis quelques jours, dit le même journal, les Angevins s'arrêtent, le soir, devant le magasin de M. Masson-Lorrain, rue

Lenepveu et du Mail. Notre compatriote a fait, en effet, une remarquable application de l'électricité, et nous ne saurions trop le féliciter de son initiative. L'effet obtenu est très satisfaisant. La lumière est excellente et n'offusque en rien le regard. Elle donne aux bijoux et aux mille bibelots artistiques charmants placés en montre un relief parfait. Il y a là une tentative intéressante, qui nous paraît devoir beaucoup militer en faveur d'une application plus étendue de l'éclairage électrique. La supériorité de ce système consiste surtout en ce qu'il ne détériore nullement les objets exposés aux regards du public.

LES GRANDS MARIAGES

On lit dans l'Union libérale de Dinan (Côtes-du-Nord) :

« Au nombre des publications affichées à la mairie de Dinan figure celle du mariage de M. le comte d'Harwin de Piennes, sous-lieutenant au 42^e hussards, en garnison dans notre ville, avec M^{lle} Marie de Mac-Mahon, fille du maréchal, duc de Magenta, ex-Président de la République française.

« Presque aussitôt après la cérémonie nuptiale, qui aura lieu dans le courant de janvier, au château de la Forêt (Loiret), les jeunes époux viendront, dit le Gaulois, attendre à Dinan que le retour du printemps leur permette d'aller visiter le beau domaine qu'ils possèdent en Hongrie.

« Un respectueux et sympathique accueil attend ici celle qui porte un des noms les plus glorieux et les plus estimés de l'armée. »

D'un autre côté, nous apprenons que le contrat de M^{lle} de Mac-Mahon avec le comte de Piennes se signe lundi 27 dans la journée, en petit comité. Le mariage aura lieu, à Sainte-Clotilde, le mercredi 29.

Le contrat de M^{lle} de Cossé-Brissac avec le prince de Ligne se signe le 2 janvier. Le mariage à la mairie aura lieu le 3, le mariage religieux le 4, à l'église de la Madeleine.

Le 28 décembre, la bénédiction nuptiale sera donnée, dans la chapelle de la Nonciature, à Paris, à notre distingué et sympathique confrère et compatriote, M. J. Denais, directeur de la Défense, qui épouse M^{lle} Lucie Dubois, la petite fille de l'illustre chirurgien.

C'est le jeudi 30 décembre que M^{re} l'évêque d'Orléans célébrera, à l'église Sainte-Clotilde, à Paris, le mariage de M^{lle} Hélène de La Rochefoucauld, fille du duc et de la duchesse d'Estissac, avec M. Louis de Maillé, duc de Plaisance, fils de M. le comte de Maillé, député de Maine-et-Loire.

Depuis plusieurs jours, le *Chocolat Menier* est vendu, à l'ÉPICERIE CENTRALE, 4 fr. 60 c. le 1/2 kil. et 4 fr. 40 c. le paquet de 1/2 kil. 500 ; — le *Chocolat de la C^o Coloniale*, 2 fr. 20 c. le 1/2 kil., la qualité de 2 fr. 50 c. ; — le *Sucre 1^{er} choix*, 0 fr. 45 c. le 1/2 kil., etc.; etc.

3 Feuilleton de l'Écho Saumurois.

LE SECRET DU CAPITAINE

Le lieutenant était joyeux : il avait désormais des points de repère et pouvait se plonger dans le passé du capitaine Darad ; comme si le destin avait voulu favoriser ses recherches, les grandes manœuvres devaient avoir lieu cette année-là près de La Flèche, et le régiment, au mois de septembre, devait se transporter sur les lieux mêmes où s'était écoulée la plus grande partie de la jeunesse de Darad. D'Avril se promit de profiter de cette heureuse circonstance, et, en attendant, il s'arrangea de manière à se rapprocher de plus en plus du capitaine et à s'en faire aimer. Ses secrètes sympathies lui rendaient d'ailleurs ce rôle plus facile et plus agréable qu'à tout autre.

A partir de ce jour, le lieutenant passa de longues heures avec les capitaines Darad et Morel, jouant aux échecs et fumant en silence. Le mess entier était dans le complot, et l'on admirait l'adresse et la ténacité du jeune homme, sans pénétrer le motif secret qui le poussait à agir de la sorte.

III

Le 5 septembre, à la pointe du jour, le régi-

CHRONIQUE THÉÂTRALE

Après la première représentation de la *Traviata* à Venise, Verdi écrivait : « Ma pièce est tombée : je crois que c'est l'exécution qui en est cause ; laissons faire le temps ; nous verrons plus tard si je me suis trompé. » Quelques mois après, cet opéra était représenté de nouveau, et cette fois il fut reçu avec des acclamations enthousiastes. Depuis, toutes les scènes lyriques du monde ont salué ce chef-d'œuvre du maître italien.

Lorsque la *Traviata* parut à Paris devant la rampe du Théâtre-Italien, la presse française traita cette œuvre avec un dédain superbe, lui refusa le sentiment mélodique, qui cependant y domine d'un bout à l'autre, et reprocha brutalement au maestro de n'avoir trouvé que des inspirations triviales. Auber fut le seul à protester contre ces jugements préconçus et dit qu'on admirerait cette musique plus tard. Cette appréciation est devenue une vérité, et c'est dans la *Traviata* que nos grandes cantatrices, les Patti, les Nilsson ont obtenu leurs plus beaux triomphes.

La *Traviata*, c'est-à-dire l'égarée, n'est autre que l'héroïne d'Alexandre Dumas, la Dame aux camélias, et le libretto de Duprez ne fait que dérouler les principales scènes qu'il suit dans ses grandes lignes : amour de Rodolphe pour Violetta ; leur fuite à la campagne loin des regards jaloux, arrivée du père de Rodolphe qui supplie Violetta de lui rendre son fils ; sacrifice de la jeune femme qui retourne à son ancienne existence de plaisirs faciles ; entrée de l'amant abandonné reprochant à sa maîtresse sa trahison et lui jectant l'insulte au visage ; désespoir de Violetta et sa mort.

Sur ce libretto, Verdi a brodé une musique qui abonde en sonorités puissantes, en harmonies suaves, en fines arabesques, en ciselures délicates, en mélodies d'une grâce et d'une tendresse exquis. L'introduction, qui remplace l'ouverture, est une suffisante préparation à la pièce, et offre une conception remarquable de coloris et de forme, où les effets se succèdent avec une extrême variété.

Le chœur, *A la fête il manque de fidèles*, qui se chante dans le 1^{er} acte, au souper chez Violetta, est d'un caractère original et d'une bonne orchestration ; le brindisi, *Buvons à la folie*, toast au plaisir et à la vie facile, est un morceau dont la mélodie est ferme, vive et accentuée. Cet air, commencé par Rodolphe, est repris ensuite par Violetta avec un entrain de bonne humeur ; chacun des couplets est de nouveau recommencé par le chœur, et le tout est d'une instrumentation pittoresque bien appropriée à la situation. Le duo, entre les deux amants, sur un temps de valse, est d'une mélodie gracieuse, surtout dans les dernières mesures. La cavatine, qui termine le 1^{er} acte, *Pour jamais ta destinée*, et surtout le passage du duo, *Mon faible cœur*, dans le lointain, sont ravissants.

Au 2^e acte, l'air de Rodolphe, *Non, non, loin d'elle*, est une heureuse inspiration pleine de charme et de poésie ; le duo d'amour rend bien la passion, et à chaque phrase de l'andante le cœur se dilate sous l'impression des plus doux sentiments. Lorsque les amants sont sortis, arrive le comte d'Orbel, qui exprime sa douleur dans un cantabile en la bémol, et le duo entre Violetta et le père de Rodolphe, d'un caractère triste et doux,

produit de l'effet ; il est aussi d'une bonne tournure mélodique l'air que dit le père pour éloigner le fils de sa maîtresse et le ramener auprès de sa mère.

Le morceau chanté par Violetta, au commencement du 3^e acte, est gracieux ; l'épisode de la table de jeu, *Rodolphe, viens ici*, ne manque pas de mouvement ; l'air, *Votre conduite*, est très dramatique, et le largo du finale a de la plénitude et un rythme original bien dessiné par les voix de basse et de baryton. L'andante du duo entre Violetta et Rodolphe, qui se sont réconciliés, exprime tous les effluves du cœur, toutes les tendresses de l'amour.

L'acte suivant, qui est douloureux, renferme quelques passages délicieux à entendre. La romance de Violetta mourante, *Ah ! seigneur*, est largement phrasée, son duo passionné avec Rodolphe, *Qu'as-tu donc*, est d'une belle inspiration, et le trio final, *Vous ici*, est bien la douce mélodie, l'harmonie rêveuse, le charme résigné du sentiment religieux.

Que dire de l'interprétation ? Elle a été vraiment remarquable. Il y a là un trio d'artistes de talent, qui ont tenu le public sous le charme, et qui ont recueilli une ample moisson d'applaudissements, de rappels et de bravos.

C'est M^{me} Lebec-Espigat qui remplissait le rôle de Violetta. Son visage gracieux, son œil brillant, sa taille souple, ses poses naturelles font le charme des yeux, tandis que sa belle voix de soprano qu'elle conduit avec un style correct touche le cœur. Elle a fait des merveilles de trilles et de vocalises d'une ténuité infinie, égrenant les perles de son admirable chapelet vocal, sans effort apparent et sans cesser un instant d'être artistique. Dans le premier acte, elle a été d'une verve, d'un brio et d'une légèreté admirables. Avec quel entrain et quel mouvement elle a dit le brindisi : *Buvons* ; avec quel goût et quel sentiment dramatique elle a chanté la cavatine :

Pour jamais ta destinée
Aux plaisirs t'a condamnée !

C'est avec une émotion touchante qu'elle a soupilé l'andante, *J'hésite encore*, et le duo d'amour.

Au second acte, elle a détaillé avec âme et tendresse, en donnant la réplique à d'Orbel, le duo pathétique, dans lequel le père de Rodolphe supplie la courtisane de renoncer à son amour, et lorsqu'elle est sortie en donnant à son amant le baiser d'adieu, toute la salle charmée l'a accompagnée d'une longue salve d'applaudissements. Au dernier acte, elle a chanté avec une tendresse et un sentiment mélancoliques le duo du retour, rendu avec une rare expression et des détails empoignants les plaintes suprêmes de la mourante.

Tous ces morceaux ont été vivement et chaleureusement applaudis et la sympathique prima donna a été rappelée plusieurs fois.

M. Bailly a joué avec aisance le rôle de Rodolphe, et en a nuancé les motifs si tendres et si pathétiques avec une méthode sûre et une parfaite intelligence de la scène. Il a eu du succès dans le brindisi, et il a été vraiment séduisant dans le duo de la déclaration ; dans la scène de l'insulte, il s'est montré plein d'énergie et d'indignation et il a obtenu de nombreux bravos.

M. Nury a chanté avec sentiment le rôle de

Georges d'Orbel ; il a été touchant de délicatesse dans son duo avec Violetta et expressif dans son cantabile en la bémol, *Lorsqu'à de folles amours*, où il reproche à son fils de l'avoir abandonné ; les autres parties de son rôle, il les a dites avec autant de goût que de charme et de simplicité, et le public l'a récompensé par les applaudissements les plus sympathiques.

M. Alexandre remplissait le rôle épisodique du vicomte, et il s'en est tiré avec honneur ; M^{me} Marsaileix a aussi donné toute sa valeur à celui de Clara ; quant à vous, cher docteur, si vous traitez vos malades comme vous traitez la musique de Verdi, ils ne doivent pas être enchantés de vous.

Je ne veux pas terminer cette chronique sans reconnaître la part qui est due aux chœurs et aux instrumentistes dans le succès de cette belle soirée ; mais c'est surtout M. Lelong, notre habile chef d'orchestre, qui mérite les félicitations de tous les dilettantes, par la verve, la justesse de mouvements et le talent avec lesquels il dirige chœurs, orchestre et artistes.

Malgré le froid, la neige et le verglas, la salle était bien garnie ; cet empressement du public n'est-il pas le meilleur éloge des artistes et de la direction qui nous ont donné en quelques semaines ces grandes et belles œuvres lyriques qui ont nom la *Favorite*, *Faust*, la *Traviata* ?

Théâtre de Saumur

DIMANCHE 26 décembre 1886.

Fête de l'Arbre de Noël

GRAND CONCERT

Offert par la

SOCIÉTÉ DE SECOURS MUTUELS L'ALSACE-LORRAINE de Saumur

Bureaux, 7 h. 1/2 ; rideau, 8 h. 1/2.

S'adresser, pour la location, chez M. COURANT, rue de la Comédie, et, pour avoir des cartes à l'avance, chez le Concierge du Théâtre.

Grand Théâtre d'Angers.

Samedi 25 décembre,

JOSÉPHINE VENDUE PAR SES SOEURS.

Avec grand ballet au 2^e acte.

Dimanche 26 décembre,

La FILLE du RÉGIMENT, opéra-comique en 2 actes, musique de Donizetti.

Le BARBIER de SEVILLE, opéra-comique en 4 actes.

Cirque-Théâtre d'Angers.

Vendredi 24 décembre,

GRAND CONCERT DE L'ARBRE DE NOËL, des Alsaciens-Lorrains.

Samedi 25 décembre,

MARIE-JEANNE, ou la Femme du peuple.

Les Amours de Cléopâtre.

Dimanche 26 décembre,

Le JUIF-ERRANT.

Les véritables Grains de santé du D^r FRANK se trouvent dans toutes les pharmacies. Demandez les véritables avec l'étiquette en 4 couleurs et le timbre de l'Union des fabricants.

PAUL GODDET, propriétaire-gérant.

ment sortait de la caserne, musique en tête, et traversait les boulevards en se dirigeant vers la route de Paris. Il se rendait aux grandes manœuvres de La Flèche. Les officiers et les soldats étaient joyeux. La vie à la caserne est si triste et si monotone, que les grandes manœuvres sont comme un rayon de soleil au milieu d'un brumeux automne. Aussi, le régiment allait-il d'un pas relevé qui faisait valoir sa belle tenue et son allure martiale. A cette heure matinale, il n'y avait encore personne dans les rues : quelques fenêtres s'ouvraient cependant, aux étages supérieurs, et des têtes à peine réveillées se penchaient pour voir passer le régiment, têtes de femmes en résille, têtes d'hommes en bonnet de colon. La musique leur envoyait ses plus sonores fanfares, et les soldats, toujours malins, même sous l'uniforme, leur adressaient de furtifs baisers. Les femmes rougissaient, les hommes refermaient gravement la fenêtre. Et de rire ! Le rire n'est-il pas une des belles qualités du soldat français ?

Fièrement campé sur son cheval, ne paraissant pas avoir plus de vingt-huit ou trente ans, le capitaine Darad voyait tout ce manège, mais il ne disait rien, car s'il était sévère pour les choses du service, il se montrait clément, en revanche, pour les plaisanteries innocentes. Aussi l'aimait-on beaucoup dans la compagnie, et ses ordres étaient toujours exécutés avec ponctualité. Son visage grave et même

un peu austère n'effrayait personne. D'Avril aussi, qui marchait à son poste, à quelques pas du capitaine, était très aimé et très estimé, non-seulement des soldats, mais aussi des officiers du régiment.

Quand on fut sorti des faubourgs, le soleil se leva ; faisant étinceler les fusils et les boutons des uniformes, et la marche devint charmante entre les deux haies ombrées de la large route. Les carrioles et les charrettes des paysans qui se rendaient à la ville s'arrêtaient pour laisser passer le régiment, et les enfants, émerveillés, ouvrant de grands yeux, disaient :

— Papa ! je veux être soldat !

On traversa ainsi plusieurs bourgs et villages, et on fit halte, le soir, à moitié route de La Flèche. Le lendemain, la marche fut reprise. A partir de cet endroit, la grande route s'enfonçait à droite dans un pays vallonné et boisé, d'aspect pittoresque et varié.

Vers une heure de l'après-midi, le régiment arriva aux premières maisons de Bazouges et pénétra dans le petit bourg où était né le capitaine Darad. Le lieutenant observait attentivement son chef. Il le vit tout à coup retenir son cheval une seconde en face d'une maison de modeste apparence, située au milieu du village, et dont toutes les fenêtres étaient fermées. Le capitaine la contempla avidement, et quand il se retourna, sur son

visage empreint d'une émotion vive, d'Avril crut voir couler une larme :

— Brave homme, va, pensa le lieutenant ; je le savais bien, moi, que tu avais du cœur comme les camarades !

(A suivre.)

Ch. SAINT-MARTIN.

Théâtre de Saumur

DIRECTION R. NEVEU

Lundi 27 décembre 1886,

Avec le concours de M. NEVEU

UNE REPRÉSENTATION DE

Le BARBIER de SÉVILLE

Opéra-comique en 4 actes, paroles de M. Castil-Blaze, musique de ROSSINI.

Distribution :

Le comte Almaviva.....	MM. Bailly.
Figaro.....	Nury.
Basile.....	NEVEU.
Bartholo.....	Norval.
Pédriche.....	Piquet.
Un officier.....	Tabraise.
Rosine.....	M ^{mes} Lebec-Espigat.
Marceline.....	Schils.

Alcals, musiciens, alguazils, soldats, valets.

LA SCÈNE SE PASSE A SÉVILLE.

Au 2^e acte, *Mysoli de la Perle du Brésil*, chanté par M^{me} Lebec-Espigat ; *La Véritable Manola*, chantée par M. Nury.

MAGASINS DU PRINTEMPS

SAUMUR — 20, Place-Saint-Pierre — SAUMUR (Près la Caisse d'Épargne)

FIN DE SAISON 1886 & ÉTRENNES 1887

Avant l'Inventaire de fin d'année et dans le double but de faciliter à nos Clientes la recherche d'Étrennes utiles et d'écouler rapidement les Marchandises de toutes sortes (VÊTEMENTS POUR DAMES ET ENFANTS — COSTUMES — JUPES DRAPÉES — CHAPEAUX, ETC.) qui ne se sont pas vendues — nous faisons régulièrement dans la seconde quinzaine de Décembre une

GRANDE MISE EN VENTE DE SOLDES.

Celle que nous avons préparée pour cette année sera d'autant plus intéressante qu'elle comprendra, en dehors des Occasions ordinaires, des Lots très importants de divers Articles qui se sont défraîchis pendant notre Déménagement et les Travaux d'Installation qui l'ont suivi. — Ils seront vendus à partir d'aujourd'hui et jusqu'au 15 Janvier

AVEC DES RABAIS ÉNORMES

Nous signalons particulièrement de grandes Occasions aux Comptoirs des Fourrures et des Confections.

LIBRAIRIE JAVAUD

Rue Saint-Jean, à Saumur.

Étrennes 1887

GRANDE EXPOSITION DES NOUVEAUTÉS DE L'ANNÉE

Tableaux, Gravures et Aquarelles, Bronzes, Terre-Cuite, Porcelaines de Sèvres et de Saxe, Faïences d'Art, et tout ce qui tient à la Céramique, Petits Meubles de Luxe, Articles Religieux, Maroquinerie et Tableterie, Cadres en tous genres et Miroiterie Riche, ainsi que les Cristaux émaillés de Bohême.

Très-belle collection d'Ouvrages et Albums illustrés, vendus aux prix annoncés par les éditeurs.

Étude de M^e PAUL PROUX, commissaire-priseur de l'arrondissement de Saumur.

VENTE

Aux enchères publiques,
DU MATÉRIEL

Dépendant de la Brasserie de Saint-Florent, près Saumur.

Le DIMANCHE 26 DÉCEMBRE 1886, à une heure du soir, à la Brasserie de Saint-Florent,

Il sera vendu :

Quatre cuves cerclées en fer, de 20 hectolitres, et leurs serpentins, servant à la fermentation, un grand réfrigérant, système Lavrans, machine à fabriquer l'eau de seltz et la limonade, machines à tirer, à boucher et à agrater, un alambic en cuivre et ses accessoires, une pompe à soulever avec ses tuyaux, deux foudres de six hectolitres, cent boîtes à porter la bière, un cheval âgé de cinq ans, trois harnais presque neufs, un camion, un break et quantité d'autres objets.

On paiera comptant, plus 10 0/0.

A VENDRE

- 1° 5 hectares de pré, en plusieurs parcelles ;
- 2° TERRAINS PROPRES À BATIR ;
- 3° Maisons bourgeoises, avec jardin, écurie et remise, situées à Saumur et dans les environs ;
- 4° Propriétés de revenu et d'agrément.

S'adresser à M. GIRARD, expert, rue du Puits-Triboillet, 5.

Étude de M^e LE BARON, notaire à Saumur.

A LOUER UNE MAISON

Sise rue du Temple, n° 17,

S'adresser à M^e LE BARON, notaire, ou à M^e GRILLE, au couvent de Sainte-Anne, près Nantilly. (437)

A LOUER

DE SUITE

REMISE ET ÉCURIE

Rue des Saulais.

S'adresser au bureau du journal.

CHANTIER DE CHARPENTE

A CÉDER

S'adresser au bureau du journal.

A VENDRE

Au Comptant

Fûts vides à retourner

Chez M. Louis DUVAU aîné, négociant à Varrains, près Saumur :

Vins blancs des Côteaux à 70, 80 et 100 francs la barrique ;

Vin rouge nouveau à 70 francs ;

Vin rouge supérieur à 100 francs ;

Vin rouge vieux, couleur foncée, à 120 francs.

Ces vins pèsent 8 degrés 1/2 à 10 degrés.

Des échantillons sont envoyés sur demande. (359)

CIDRES

Mayenne, Bretagne et Normandie

M. ROUSSEAU prévient sa nombreuse clientèle qu'il reçoit des cidres et poirés de première qualité. Livraison par barrique et petit fût à domicile. Rue Nationale, 18. (799)

PELOU-PETIT

Quai de Limoges, 42, Saumur.

Expertises, levé de plans, arpentage, constatation d'état de lieux, vérification de mémoires de travaux, gérances de propriétés, vente, achat et location d'immeubles, recouvrements de créances, etc.

AU PALAIS DES MARCHANDS

RUE BAUDRIÈRE, 75, 77, 79

ANGERS — Rue du Petit-Prêtre, 14, 18, 20, 22, 24 — ANGERS

Six immenses galeries de plus de mille mètres carrés chacune sont toujours garnies de Meubles, de Sièges et de Tissus de toutes sortes pour

AMEUBLEMENTS

Le grand succès de la Maison du PALAIS DES MARCHANDS vient de ce qu'elle a toujours les meilleurs contre-maîtres et les meilleurs ouvriers dans toutes les spécialités.



CHAMBRE

Coucher.

MEUBLES DE STYLE

Meubles modernes

MEUBLES DE CUISINE

Glaces — Tapis — Couvertures
Literie — Sièges — Tentures
Chaises — Rideaux, etc., etc.

Le CATALOGUE GÉNÉRAL, illustré, est à la disposition des personnes qui en feront la demande.

AVIS

AUX

Propriétaires de Chevaux

Pour guérir promptement :
Selles, Bièmes, Javards,
Crevasses, Crapauds,

EMPLOYEZ

l'Onguent Souverain de A. PAJOT.

Seule Maison de vente,

L. BONNEAU

Rue de l'Hôtel-de-Ville, 7 et 9,

SAUMUR.

On trouve en la même maison :
Brosserie, Cirage pour harnais,
Eau de cuivre et tous articles pour
l'entretien des voitures et harnais ;
Encaustique pour parquets et le
Chromo extra siccatif pour carrelage ;
Plumeaux et Eponges, Verres à
vitres, etc., Couleurs et Vernis.

HOSPICE GÉNÉRAL DE SAUMUR

ON DEMANDE un élève en
pharmacie. (800)

ON DEMANDE un voyageur con-
naissant les mé-
taux et la quincaillerie. Ecrire avec
références aux initiales F. D., poste
restante, Nantes (Loire-Inférieure).

M. G. BESSON, ex-économiste du
Collège de Saumur, muni de bons
certificats, demande une place de
comptable.

Saumur, Imp. P. GODET.

ATELIER DE SCULPTURE ET MONUMENTS FUNÈBRES

RUÈCHE

SCULPTEUR

SAUMUR, rue Beaurepaire, 16, SAUMUR

Tombeaux en pierre, marbre & granit, Caveaux de famille

Atelier en face le Cimetière de Saumur, route de Varrains.

M. RUÈCHE garantit la solidité de ses travaux, étant connu, du reste,
pour faire le mieux et au meilleur marché.

Chapelles couvertes en pierres de toutes provenances, garanties imperméables.

Trente pour cent meilleur marché que partout ailleurs.

INJECTION PEYRARD

ex-Pharmacien à Alger. L'Injection
Peyrard est la seule au monde ne contenant
aucun principe toxique ni caustique. Guérit
réellement en 4 à 6 jours. Rapport : « Plusieurs médecins d'Alger ont essayé l'Injection Peyrard
sur 232 Arabes atteints d'écoulements récents ou chroniques, dont 80 malades depuis plus de 10 ans,
60 depuis 5 ans, 92 de 4 jours à 2 ans; le résultat moult a donné 231 guérisons radicales après 6 à
8 jours de traitement. Deuxième essai, fait sur 181 Européens, a donné 181 guérisons. »
L'inventeur E. PEYRARD, place du Capitole, à Toulouse, et dans toutes les Pharmacies.

SANS PALAIS DENTS NI CROCHETS Léon A. Fresco Chirurgien-Dentiste 68, QUAI DE LIMOGES SAUMUR

Extraction, Aurification—Prix modéré.